

LE DR TAKASHI NAGAI (1908-1951)

Et son fils Makoto Nagai (1935-2001)

Quand la bombe atomique a détruit le 9 août 1945 la ville en partie catholique de Nagasaki, qui aurait cru qu'un des fruits remarquables de cette horreur serait un médecin terriblement blessé qui consacrerait toutes ses forces à consoler et à pardonner. Son jeune fils, Makoto Nagai qui avait dix ans à l'époque, devenu plus tard journaliste, a publié en 1959 un récit de souvenirs bouleversants. Or son petit-fils Tokusaburo Nagai, directeur du Musée Nagai Takashi de Nagasaki, vient de faire paraître en français le livre de son père. C'est à lire.

La bombe atomique redevient ces temps-ci une horreur dont on parle de plus en plus dans les bulletins d'information. Nous vivons depuis le début du vingt-et-unième siècle dans la crainte grandissante d'une guerre atomique. Le Pakistan, l'Inde, l'Iran, la Corée du Nord, Israël, et plusieurs autres pays possèdent cette fameuse bombe atomique. Or il est bon de rappeler le souvenir de ce «saint» médecin japonais, le Dr Takashi Nagai*, éminent témoin des années qui suivirent l'explosion de la première bombe atomique. Cette explosion terrifia la terre entière et mit fin à la guerre. Le Dr Nagai n'éprouva aucune rancœur à l'égard des Américains. Il prêcha la paix et le pardon dans de nombreux livres et il chercha à affermir notre recherche d'une paix qui règnera un jour partout sur la terre.

Il était 11 heures du matin, ce 9 août 1945, quand le Dr Takashi Nagai, grand spécialiste des recherches radiologiques, est ébloui dans son laboratoire par une lumière intense, suivie par la noirceur et un bruit terrible alors que le monde autour de lui s'effondre dans un cataclysme effroyable. Il commence par croire qu'une simple bombe vient d'atteindre le centre médical de Nagasaki où il travaille. Ce n'est pas le cas. C'est mille fois plus grave. C'est l'explosion d'une bombe atomique à 400 mètres de la cathédrale de Nagasaki, à Urakami. Il réussit à s'arracher des décombres. Après avoir reçu des soins urgents (sa carotide a été tranchée par un éclat de verre), ce médecin courageux participe aux secours à porter aux innombrables survivants égarés et mourants.

Le docteur Nagai s'imagine que des centaines de gens doivent être blessés et même morts. Mais petit à petit, on se rend bientôt compte que 72,000 personnes sont mortes et bien davantage sont blessés. Les souffrances sont tellement grandes que tout cela ressemble à l'enfer. Il écrit dans un de ses nombreux livres qu'il prit le temps de se rendre, trois jours après le lancement de la bombe A, là où était sa maison: «Dans ce qui avait été notre cuisine, tout de suite je découvris quelques débris chauds et complètement calcinés: tout ce qui restait de mon épouse Midori. Mais tout près brillait la chaîne de son rosaire, et sa petite croix.» Attaqué petit à petit par une leucémie terrible, le Dr Nagai mourra le 1er mai 1951.

Deux semaines plus tard, un cortège long de cinq kilomètres gagne lentement les ruines de la cathédrale d'Urakami, où d'ailleurs tout n'est encore presque ruines, sauf mille cerisiers en fleurs qu'il a offert à sa ville grâce à l'argent reçu d'un éditeur. Jamais sans doute, dans l'histoire du Japon, une foule de 20,000 personnes, parmi laquelle on aperçoit de très nombreuses personnalités même non catholiques, ne s'était rassemblée pour une cérémonie chrétienne. Tout le monde tient à honorer ce médecin catholique, le docteur Paul Nagai ou

Takashi Nagai, mort après ce long martyre durant lequel il a écrit plusieurs livres. Son plus célèbre demeure «*Les Cloches de Nagasaki*». On a d'ailleurs produit un film d'après ce livre, film qui a fait le tour du monde.

Il faut rappeler ici que Paul Nagai était au début plongé dans le matérialisme par l'enseignement universitaire. Mais il en est sorti en lisant lentement les «Pensées» de Blaise Pascal* et en fréquentant de près, vers la fin de ses études de médecine, les nombreux catholiques de sa ville natale.

Son fils Makoto raconte donc dans son admirable récit, «*Le sourire des cloches de Nagasaki*» qui vient tout juste de paraître, ce qu'il a vécu de dix à vingt ans à la suite de la réduction en cendres de sa mère et de la leucémie mortelle de son père. Il n'a que 14 ou 15 ans quand il assiste son père dans sa lente dégradation physique. Il lave lui-même le corps défait et extrêmement malade de celui qu'il aime tant.

Mais à la suite de l'explosion du 9 août 1945, le Dr Nagai avait repris son enseignement et ses recherches qu'il continuera d'ailleurs, même alité. Dans sa nouvelle petite maison, au début dans son jardin, puis enfin étendu sur son tatami, il recevait sans cesse des visiteurs qui se firent plus nombreux durant les dernières années de sa vie. Dans le récit de son fils, «*Le sourire des cloches de Nagasaki*», de nombreuses photographies fort intéressantes nous permettent de reconnaître parmi les visiteurs l'empereur du Japon, Hiro-Hito, le cardinal Gilroy, envoyé spécial du pape et Helen Keller*, illustre aveugle, sourde et muette américaine. Le Dr Nagai reçoit aussi des milliers de messages du monde entier. Mais ce qui est aussi très remarquable dans ce livre, c'est le regard extrêmement courageux d'un jeune japonais sur le drame dont il est le témoin. Ses réactions touchantes et parfois très franches et surprenantes devant la mort lente de son père traduisent une force de caractère tout à fait digne d'un jeune chrétien japonais.

Makoto signale que son père quittait les visiteurs en leur disant : «Mes amis, merci d'être venus si nombreux prier pour moi. Mes souffrances sont passées. Je vis maintenant dans la joie du Ciel. Ma reconnaissance est infinie». On reconnaît là l'immense foi des catholiques japonais. Le Dr Nagai avait d'ailleurs choisi le prénom de Paul en l'honneur et en souvenir de saint Paul Miki, mort crucifié en 1597 à Nagasaki, prêchant jusqu'à son dernier souffle en pardonnant finalement à ses bourreaux.

Makoto Nagai raconte brièvement la mort de son père qui vient d'être transporté à l'hôpital. Il n'a alors que seize ans: «Tout à coup, dans le silence de cette chambre d'hôpital, sa voix résonne avec un force étonnante: «Vite, appelez le prêtre... Ah! Je souffre... Faites quelque chose pour moi... Jésus... Marie... Joseph... Priez, priez... Makoto! La croix...» - Je suis si surpris et bouleversé que le sang me monte à la tête et j'ai le visage tout en feu. Je me précipite pour prendre la petite croix qui est sur la table et je la dépose dans sa main droite. Je verse dans une coupe de l'eau de Lourdes qui a été préparée. Puis je me baisse sur lui en murmurant: «Papa.» Je fais couler doucement un tout petit peu d'eau dans sa bouche, mais il la garde fermée et l'eau se répand le long de ses joues. Je pose ma main sur son épaule et j'appuie ma bouche contre son oreille, en l'appelant très fort: «Papa! Papa!». Mais il ne répond pas. Je sens mon cœur qui se déchire... Personne ne pensait qu'il partirait si vite. Pendant ses six ans de lutte, je

savais qu'il portait en lui le désir de passer par une agonie éphémère. Moi aussi, je priais pour cela depuis longtemps. Or cette séparation rapide est arrivée.»